

MARQUE EMPLOYEUR / LANDES

# Chez le Landais Jack's Burgers, on veut grandir avec les salariés

Raphaël Jannel loge ses salariés, aussi nourris et blanchis, et favorise leur mobilité (douce)

Yannick Revel  
yannick@placeco.fr

« **L**e monde du fast-food, ça ne fait rêver personne, le plus souvent il ne s'agit que d'un job alimentaire ». À la tête de Jack's Burger, Raphaël Jannel est lucide. Néanmoins, dans un univers où la main-d'œuvre est indispensable, il travaille sans cesse pour rendre son entreprise attractive. Car pour lui, pas de doute, depuis la crise du Covid-19, le paradigme s'est inversé. « Quand j'ai commencé en 2016, j'avais une pile de CV, aujourd'hui, je n'en ai plus et quand j'ai une personne en entretien, c'est à moi de la convaincre de venir chez nous ».

**La problématique du logement**  
L'enseigne met en place un accompagnement des salariés pour le logement, avec des baux directement signés par l'employeur. « On verse la caution, on se porte garant et on offre une garantie en termes de tranquillité puisque nos techniciens entretiennent les appartements ». Ainsi, l'enseigne aux neuf restaurants a pu louer une quinzaine de logements pour des



Raphaël Jannel et une partie de ses employés dans un des 9 restaurants Jack's Burger  
ARCHIVES PHILIPPE SALVAT

membres de l'équipe. « Ça enlève une pression à nos recrues, elles sont ainsi logées, nourries les jours où elles travaillent et blanchies puisque les tenues Jack's sont lavées sur place ».

Cette problématique du logement devient encore plus prégnante à l'approche de l'été. De 120 salariés à l'année, le groupe passe à plus de 150 collaborateurs durant la saison. Or, le bassin de population locale n'offre pas un vivier suffisant pour remplir tous les postes saisonniers sur le territoire. Là aussi, Raphaël Jannel a fait fort pour apporter une réponse.

Une résidence de 350 m<sup>2</sup> a été érigée avec quinze chambres. « L'équipe dirigeante voulait construire une maison pour nos salariés avec les mêmes critères que si c'était pour

loger nos enfants ». Pour une participation modique de 100 euros (eau et électricité comprises), les collaborateurs bénéficient même d'une prestation de ménage. Le reste de l'année, quand la maison se vide, les chambres sont proposées à des personnes en recherche de logement à des conditions tarifaires raisonnables, mais plus élevées que celles des salariés de Jack's Burgers.

## Des vélos gratuits

En parallèle, l'employeur s'attaque au sujet de la mobilité. « Beaucoup de jeunes n'ont pas le permis ou d'auto. Or, quand ils viennent travailler à Capbreton ou à Hossegor, ils habitent souvent à Saubion, Angresse, Tyrosse ou Saubrigues ». L'entreprise a donc investi dans une flotte de quarante vélos électriques

mis à disposition des salariés gratuitement. « On leur demande juste d'en prendre soin », précise le patron.

Ces actions concrètes traduisent une philosophie globale. « Nous sommes avec nos salariés toute l'année, quand on entend leurs problématiques, je crois que ça fait aussi partie du travail de l'entrepreneur que d'essayer de trouver des solutions ». L'efficacité se traduit en chiffres. « Le turnover moyen dans la restauration rapide est d'environ trois mois, alors que chez nous la moyenne est à quatorze mois », mieux encore, « une bonne vingtaine de collaborateurs sont là depuis plus de trois ans ». C'est aussi là que se cache le secret de la réussite de l'entreprise.

IA / BIDART

## Un juriscor pour les documents légaux

La société Lawxer lance la commercialisation de sa solution d'analyse de documents légaux

Est-ce que les contrats que vous signez sont en bonne et due forme ? C'est à cette question que la société Lawxer, basée à Bidart, veut répondre. À l'origine, le concept est celui d'un avocat, François Gorriez. « J'ai appris le code informatique et développé des fonctions pour générer des commentaires, créer des points de contrôle », se souvient le spécialiste du droit du numérique. La rencontre avec un ingénieur change la donne.

« Mais pourquoi tu ne mets pas de l'IA là-dedans, pour le rendre plus performant et intuitif ? », demande ce dernier au chef d'entreprise.

## Payant car précis

Après plusieurs mois de travail, la société lance sa solution d'analyse contractuelle, basée sur un triptyque : informatique, intelligence artificielle et linguistique. L'analyse est faite par la machine, mais toujours relue par un juriste. En 24 heures, Lawxer fournit un « juris-

## « Mais pourquoi tu ne mets pas de l'IA là-dedans ? »

core » à ses clients, un indicateur à la manière du Nutri-Score, qui met en lumière les clauses abusives, déséquilibrées, les incompatibilités avec le droit français, le RGPD, ou encore des pénalités excessives.

Lawxer héberge sa solution sur son propre site internet et s'adresse aussi bien aux juristes qu'aux directions financières, achats ou commerciales, de PME comme de grands groupes. Des clubs de dirigeants et des réseaux professionnels ont déjà expérimenté le service.

Dans un contexte de démocratisation de l'IA, Lawxer assume son positionnement payant. « ChatGPT n'est pas précis, il fait encore des erreurs », commente le fondateur. « Ce n'est pas un concurrent qui nous effraie, son niveau de rendu est assez faible par rapport à notre analyse ».

Lawxer revendique une position unique en France sur ce marché dominé par les solutions anglo-saxonnes. « Nos concurrents proposent des analyses allant jusqu'à 3 000 euros », indique l'entrepreneur, quand son concept est facturé 99 euros par contrat. L'entreprise prévoit déjà des évolutions avec de nouvelles fonctionnalités et une ouverture à d'autres domaines juridiques.

Anthony Michel

RESPONSABILITÉ SOCIÉTALE DES ENTREPRISES / BORDEAUX

## La matériauthèque verte a un an

L'agence de design Félix et Associés a créé il y a un an un espace regroupant une centaine de matériaux plus durables, écoconçus et locaux

Une matériauthèque regroupant des produits plus vertueux. Tel est le projet lancé il y a un an par l'agence de design Félix et Associés à Bordeaux. « Nous travaillons avec des fournisseurs qui nous présentent des matériaux pour les sols, le plafond, l'isolation... Depuis quelque temps, nous réfléchissons à la façon d'être plus vertueux », présente Fabienne Versluys, directrice adjointe associée. Les équipes ont donc redoublé d'efforts pour identifier des matériaux innovants (impact carbone moindre, recyclés, locaux...) Pour quel résultat ?

« Nous avons 66 fournisseurs qualifiés, pour une centaine de maté-

riaux », se réjouit Kevin Levi, designer chez Félix et Associés. Peinture recyclée, matière conçue à partir de drêche de bière ou de coquilles d'huîtres... et même issue de volants de badminton. « Nous nous sommes interrogés sur tous les produits que l'on utilisait. Tout n'était pas à jeter, mais nous avons trouvé de nombreuses alternatives à mettre en avant », reprend Kevin Levi.

## Les critères invisibles

Si les équipes de Félix et Associés proposent autant que possible des matériaux alternatifs, tous les clients n'y sont pas réceptifs. « Notre rôle est de sensibiliser aux

critères invisibles que le client ne prend pas en compte. Entre de la laine de verre ou une alternative issue de fibres végétales, on sait ce qui est plus sain à poser », analyse Fabienne Versluys.

L'agence de design aimerait embarquer plus largement ses parties prenantes. Regrouper fabricants et professionnels – menuisiers, peintres – pour faire connaître les produits répertoriés dans la matériauthèque. « Nous avons créé un club pour les regrouper mais c'est difficile de maintenir le rythme », reconnaît la directrice adjointe. Qui précise avoir reçu plusieurs sollicitations pour collaborer avec des professionnels souhaitant lancer un projet similaire. « L'idée est que ce travail de recherche soit partagé. Si d'autres veulent y collaborer, tant mieux, car plus on est nombreux et plus on peut aller loin. »

Marie Bardet-Crougnaud



Déjà une centaine de références  
CORENTIER GAUTIER / PLACÉCO